CRITIQUE, festival. Nouveau Festival RADIO-FRANCE OCCITANIE MONTPELLIER (Opéra Berlioz), le 11 juillet 2026. WAGNER : Tristan und Isolde. S. Skelton, A. Kampe, K. Youn, T. A. Baumgartner… Choeur et Orchestre Philharmonique de Radio-France, Jaap van Zweden (direction)

La soirée du 11 juillet 2026 restera gravée comme l'un des sommets de ce qui s'appelle maintenant le Nouveau Festival Radio-France Occitanie Montpellier (dirigé depuis 2023 par Michel Orier, directeur de la Musique à Radio-France), lors de cette 41ème édition qui court cette année du 5 au 18 juillet. Et pour cette unique représentation (en version de concert…) de *Tristan und Isolde*, l'Opéra Berlioz a vibré d'une tension et d'une énergie particulières, celle des grandes nuits wagnériennes où la musique semble suspendre le temps. Réunissant l'Orchestre Philharmonique de

Radio France au grand complet, son nouveau directeur musical (à partir de septembre 2026), le chef néerlandais Jaap van Zweden, et une distribution vocale de premier ordre, le chef d'oeuvre de Richard Wagner (au passage, notre opéra préféré…) aura tenu toutes ses promesses – et c'est un véritable électrochoc musical qui a saisi un public venu des quatre coins de la France (et de bien au-delà…) pour l'événement, conquis par l'ouvrage que Wagner décrivait lui-même comme une œuvre capable de rendre fou quiconque osait l'aborder.

Tout, ou presque, tenait à la direction magistrale du chef néerlandais **Jaap van Zweden**, dont la lecture de la partition fut tout simplement souveraine. Installant d'emblée une tension chromatique irrépressible, il a sculpté le célèbre *Prélude* avec une grande *maestria,* faisant de l'orchestre le véritable personnage du drame. Loin d'une interprétation alanguie, Van Zweden a choisi des *tempi* énergiques et nerveux, qui ont maintenu une ligne dramatique d'une grande cohérence sur les quatre heures de l'œuvre. Les cordes, d'une présence compacte et d'un lyrisme brûlant, ont dessiné des vagues sonores d'une beauté envoûtante, tandis que les cuivres, dans des moments d'une puissance quasi tellurique, n'ont jamais sombré dans la simple démonstration de force. L'engagement physique du chef, vibrant et communicatif, a insufflé à l'ensemble une énergie collective qui a permis à cette fresque symphonique de respirer sans jamais s'alourdir, trouvant un équilibre parfait entre les élans passionnés du second acte et la désolation transcendée du troisième.



Face à cette débauche orchestrale, une équipe vocale hors pair a su se hisser à la hauteur de l'enjeu . Dans le rôle-titre, le ténor australien **Stuart Skelton** a confirmé son statut de l'un des plus grands Tristan de sa génération. Si sa silhouette imposante s'allège à mesure que son chant s'affirme, sa voix, vaillante, corsée et d'une endurance exemplaire, a porté toute la détresse et l'extase du héros wagnérien. Face à lui, **Anja Kampe** était une Isolde impériale, tout en puissance et en autorité vocale. Sa voix, capable de dominer l'immense orchestre dans les échanges les plus enflammés du premier acte, a trouvé dans la célèbre *Liebestod* une intensité dramatique et une fragilité bouleversante, offrant l'image d'une héroïne véritablement consumée par l'amour et la mort.

Le reste de la distribution était à l'avenant. Le roi Marke de la basse coréenne **Kwangchul Youn**, au *vibrato* marqué et à la noblesse naturelle, a conféré à son long monologue une dimension d'une humanité poignante. La mezzo allemande **Tanja Ariane Baumgartner** était une Brangäne somptueuse, à la voix riche et au timbre profond, parfait complément de l'incandescence d'Anja Kampe. Le **Chœur d'Hommes de Radio**

France, dans ses brèves mais cruciales interventions, a apporté une couleur sombre et une homogénéité impeccables. Les rôles secondaires furent également tenus avec une maîtrise confondante, en particulier l'excellent **Bergsvein Toverud** en Pâtre et Jeune Marin, et le Melot plus que prometteur du jeune ténor **Alexandre Marev**. Seul le Kurwenal de **Iain Paterson**, chanteur pourtant rompu à ce répertoire, a connu une soirée plus difficile. Visiblement gêné dès le troisième acte, sa voix, d'ordinaire si robuste, s'est engorgée, et de nombreux graillons ont altéré la clarté de sa prestation, une petite ombre au tableau dans un contexte par ailleurs flamboyant…

Malgré cette unique réserve, la soirée restera comme une page mémorable du festival, une célébration de l'opéra comme art du souffle collectif, où la musique a su, le temps d'une représentation unique, accomplir son œuvre d'envoûtement absolu. Ce *Tristan* montpelliérain était bien un événement à inscrire en lettres d'or dans l'histoire du **Nouveau Festival de Radio France Occitanie Montpellier** !



CRITIQUE, festival. Nouveau Festival RADIO-FRANCE OCCITANIE MONTPELLIER (Opéra Berlioz), le 11 juillet 2026. WAGNER : Tristan und Isolde. S. Skelton, A. Kampe, K. Youn, T. A. Baumgartner… Choeur et Orchestre Philharmonique de Radio-France, Jaap van Zweden (direction). Crédit photographique © Alyssa Leroy

---

CRITIQUE, Concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 28 février 2023. RACHMANINOV / MAHLER. Alexandre Kantorow / Hong Kong Philharmonic / J. van Zweden.

Dans une tournée de l'**Orchestre Philharmonique de Hong-Kong** (Hong Kong Philharmonic) qui donne le vertige, **Alexandre Kantorow** fait le tour du monde en soliste magnifique. Ce soir, à la **Halle aux grains de Toulouse,** le pianiste français revenait un peu à la maison. Que dire de son allure un peu plus pesante, de son sourire devenu sérieux, si ce n'est que quelque chose change, la maturité et un brin de lassitude peut être ? Une fois au piano nous retrouvons la fougue et la passion, la délicatesse de son toucher aérien, la force tellurique d'accords tonitruants.

Cet été nous l'avions entendu dans le premier concerto de Rachmaninov à La Roque d'Anthéron, et nous le trouvons encore plus extraordinaire ce soir. La forme plus libre et inventive de cette *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de **Serge Rachmaninov** lui convient absolument. C'est incroyablement varié comme piano, c'est planant, dansant, révolté, rêveur, amoureux. Tout y est d'une vie pleine de sens. Les instrumentistes du **Hong Kong Philharmonic** – formidablement dirigés par le chef néerlandais **Jaap Van Zweden**, directeur musical du New York Philharmonic… et nommé le jour même futur directeur musical du Philharmonique de Radio France ! – sont des partenaires inventifs, nuancés et brillants. Cette pièce centrale dans le programme en est le point d'orgue, le sommet. Le pianiste flamboyant – tout sourire et très détendu – offre un *bis* chantant, paraphrasant l'air « *Mon Cœur s'ouvre à ta voix* » tiré de *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns. Ce long *legato* associé aux ribambelles de notes perlées est un moment magique. Le public lui rend un vibrant hommage avec des applaudissements enthousiastes. Les marques de respect pour cet artiste à la carrière si considérable malgré son âge sont générales, et il vient ainsi d'être distingué une nouvelle fois aux « Victoires de la Musique Classique » ! C'est en tout cas son rapport simple et directe au public comme à la musique qui fait la qualité la plus rare de ce musicien de l'absolu que nous avons tant de plaisir à écouter. C'est probablement en concertiste que nous le retrouverons ici même à Toulouse en mai… toujours avec les ***Grands Interprètes***. N'oublions pas le chambriste généreux qu'il est également, et la qualité si envoûtante de ses récitals de piano…

En introduction le concert avait débuté par une courte pièce du compositeur Hong-Kongais **Daniel Lo Ting-cheung**. Pièce dans un style plaisant, sorte d'hommage à Prokofiev et Stravinski peut être. C'est brillant, agréable, presque facile. L'orchestre sous la direction avisée de Jaap Van Zweden y brille de tout son éclat. En deuxième partie de programme la *Première Symphonie* de **Gustav Mahler** a été offerte en toute

magnificence par les interprètes du soleil levant. C’est un Mahler encore retenu dans l’expression des névroses du compositeur. Cette interprétation est presque entièrement solaire. L’orchestre s’engage avec vaillance dans cette symphonie exigeante et en relève tous les défis. Tous sont impeccables de beauté sonore et de ductilité. Le chef reste hédoniste, soignant les équilibres, les nuances et livrant milles couleurs. A d’autres les vertiges d’humour noir, les sarcasmes naissants et les troubles sous-jacents. Ce beau concert a ravi le public. Et si l’orchestre a brillé, c’est bien **Alexandre Kantorow** qui nous a fait chavirer !

_____

CRITIQUE. Concert. TOULOUSE. Halle-aux-Grains, le 28 février 2024. Daniel Lo Ting-cheung (né en 1986) : Asterismal Dance ; Serge Rachmaninov (1873-1943) : Rhapsodie sur un thème de Paganini, Op. 43 ; Gustav Mahler (1860-1911) : Symphonie n°1 « Titan » ; Alexandre Kantorow, piano ; Hong-Kong Philharmonic Orchestra ; Jaap Van Zweden, direction.

VIDEO : Alexandre Kantorow interprète la « Danse macabre » de Camille Saint-Saëns

---

GSTAAD, Festival Yehudi

Menuhin : derniers concerts majeurs, les 2 et 3 septembre 2016



GSTAAD. Les 2 et 3 septembre 2016. Derniers concerts importants au Gstaad Yehudi Menuhin Festival & Academy, pour ses 60 ans (fondé en 1957). L'édition du festival estival de Gstaad sait accorder comme nul par ailleurs la beauté rustique et montagnarde des sites naturels avec une programmation riche qui compte des grands concerts symphoniques, des récitals de piano, de nouvelles expériences musicales destinées aux jeunes et nouveaux publics. C'est l'un des derniers festivals de l'été qui s'achève ce dimanche, non sans avoir célébré l'héritage toujours aussi persistant du fondateur et icône de la culture musicale, engagée, humaniste, fraternelle : Yehudi Menuhin dont 2016 a marqué le centenaire.

DEUX DERNIERS POINTS FORTS. Ce vendredi 2 septembre 2016, point fort de la programmation 2016 : 9ème Symphonie de Beethoven sous la tente du Festival : 15h30 (concert pour les enfants et les familles) repris le soir à 19h30.
Puis ne manquez pas demain, terme d'une odyssée de 70 concerts, ce samedi 3 septembre à 17h30, sous la tente du Festival, le concert de clôture par la Gstaad Baroque Academy, conclusion baroque sous le pilotage de Maurice Steger à 17h30, église de Rougemont

INFOS, RESERVATIONS

NEWS GSTAAD 2016



Jaap Van Zweden, nouveau directeur musical de l'Orchestre et de l'Académie de direction d'orchestre. Le Festival estival à Gstaad poursuit depuis ses débuts, la volonté de transmission souhaitée par Yehudi Menuhin. L'académie de direction d'orchestre permet chaque été à de jeunes maestros, de perfectionner encore et encore leur pratique et leur approche de l'orchestre en bénéficiant de l'orchestre du Festival, une immersion unique au monde qui assure une formation concrète. Christoph Müller, intendant et directeur artistique du Festival vient de confirmer l'identité du nouveau chef principal responsable de l'orchestre et de l'Académie de direction pour le Gstaad Yehudi Menhin Festival & Academy : Jaap van Sweden, personnalité charismatique, au goût très étendu, et déjà très identifé des instrumentistes. Le chef qui prendra ses fonctions comme directeur musical du Philharmonie de New York en 2018, débutera une riche et prometteuse coopération avec le Festival estival à Gstaad à partir de l'été 2017. L'Académie de direction d'orchestre à Gstaad a été créée par le chef Neeme Järvi en 2013. Ce dernier en assurait jusque là la direction. **EN LIRE +**

VISITEZ LE SITE DU GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy, 2016, édition des 60 ans

VOIR notre **grand reportage / Immersion au Gstaad Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016**